



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 17 (1981), p. 287-310

Robert Mantran

La description des côtes de l'Égypte dans le Kitâb-i Bahriye de Pīrī Reis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études
orientales 40*

Emmanuel Pisani (éd.)

9782724711424 *Le temple de Dendara XV*

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssef Hamed

9782724711417 *Le temple de Dendara XIV*

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni

9782724711073 *Annales islamologiques 59*

9782724711097 *La croisade*

Abbès Zouache

9782724710977 *???? ???? ????????*

Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle

9782724711066 *BIFAO 125*

9782724711172 *BCAI 39*

LA DESCRIPTION DES CÔTES DE L'ÉGYPTE DANS LE *KITÂB-I BAHRIYE* DE PÎRÎ REIS

Robert MANTRAN

Il y a quelques années, nous avons eu l'occasion de faire la traduction des pages du *Kitâb-i Bahriye* de Pîrî Reis relatives aux côtes de l'Algérie⁽¹⁾, après avoir fait la traduction des pages relatives à la Tunisie⁽²⁾.

Lors d'un séjour au Caire en 1975, à la demande de Serge Sauneron, directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, qui avait entrepris de republier les textes anciens de voyage décrivant l'Égypte, nous avons préparé le présent travail.

Le *Kitâb-i Bahriye* (Le « Livre de la Navigation ») de Pîrî Reis est depuis longtemps connu des chercheurs grâce aux travaux de Paul Kahle⁽³⁾ et à l'édition en fac-similé du texte turc par Haydar Alpagut et Fevzi Kurtoglu⁽⁴⁾. Il n'existe pas actuellement de traduction intégrale de ce livre en langue occidentale; quelques rares fragments ont été traduits en anglais; mais un de nos étudiants a mis en chantier la traduction d'un certain nombre de chapitres de ce *Kitâb-i Bahriye* concernant la Méditerranée occidentale.

Pîrî Reis, navigateur turc célèbre, serait né vers 1465 à Gallipoli, aurait commencé à naviguer sous les ordres de son oncle, Kemal Reis, l'un des grands

⁽¹⁾ R. Mantran, « La description des côtes de l'Algérie dans le *Kitâb-i Bahriye* de Pîrî Reis », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, numéros 15-16 (Mélanges Le Tourneau), 2^e semestre 1973, 159-168.

⁽²⁾ Cette traduction, faite en 1969, qui devait paraître dans les *Mélanges H.H. 'Abdul-Wahab*, à Tunis, a été finalement publiée dans la *R.O.M.M.*, n° 24, 2^e semestre 1977, 223-235.

⁽³⁾ Cf. à ce sujet l'article « Pîrî Reis », par Franz Babinger, dans *E.I.*/1, et par Fuad Ezgü dans *İslâm Ansiklopedisi* (en turc).

⁽⁴⁾ *Kitâb-i Bahriye*, édition H. Alpagut & F. Kurtoglu, *Türk Tarihi Araştırma Kurumu Yayınlarından* (Publications de la Société de Recherches d'Histoire Turque) n° 2, Istanbul 1935, LV pages (introduction), 858 pages (texte et illustrations en fac-similé), 5 pages (table des matières) et 72 pages (index).

corsaires ottomans de la fin du XV^e siècle, qui, à plusieurs reprises, sillonna les eaux de la Méditerranée occidentale et fit quelques incursions sur les terres d'Espagne et d'Afrique du Nord; Kemal Reis aurait même contribué à l'émigration vers l'Afrique du Nord de musulmans chassés d'Espagne à la fin du XV^e siècle ⁽¹⁾.

Même si Pîrî Reis n'est pas né exactement à la date indiquée, mais probablement un peu plus tard ⁽²⁾, il n'en a pas moins fait ses premières armes avec Kemal Reis en Méditerranée occidentale, puis a participé à l'expédition entreprise en 1516-17 par le sultan Selim I^{er}, qui aboutit à la conquête de la Syrie et de l'Égypte : Pîrî Reis commandait l'un des bâtiments de la flotte de l'amiral Djafer Bey qui entra dans le port d'Alexandrie et captura des navires de la flotte mamlouke; avec une galère et quelques petites barques, il remonta le Nil jusqu'au Caire. En 1520 il participa à l'expédition de Rhodes. Il revint plus tard en Égypte, alla en Afrique du Nord, passa ensuite en Mer Rouge, fut nommé amiral de la flotte d'Égypte et de l'Inde en 1547; il commanda en 1552-53 une expédition vers le Golfe Persique qui fut si désastreuse qu'elle fut la cause de sa condamnation à mort en 1553.

En fait, ce n'est pas par ses actions maritimes que Pîrî Reis a connu la célébrité, mais bien par ses cartes et ses instructions nautiques. Il fut probablement le premier cartographe turc; deux des cartes du monde, qu'il a dessinées en 1513 et en 1528 et qui sont conservées au Musée de Top Kapı à Istanbul, ont fait l'objet de nombreux commentaires et de suppositions sur l'étendue véritable des connaissances de Pîrî Reis : en fait, il apparaît qu'il a eu communication de cartes et de portulans vénitiens ou espagnols pour le dessin de régions qui lui étaient inconnues ⁽³⁾.

Le *Kitâb-i Bahriye*, qui constitue un livre d'instructions nautiques, a été rédigé une première fois en 1521, puis remanié et augmenté en 1525 : la quasi-totalité des côtes méditerranéennes y est décrite, avec les ports, les mouillages, les écueils,

⁽¹⁾ Sur Kemâl Reis (?-1511), v. le long article de İsmet Parmaksızoğlu dans *İslâm Ansiklopedisi* (en turc).

⁽²⁾ Si Pîrî Reis est né en 1465 et s'il est mort en 1553, à l'âge de 88 ans, il aurait été commandant en chef de l'expédition du Golfe Persique à 86 ou 87 ans, ce qui paraît bien

âgé pour une telle entreprise. Sa date de naissance doit être en fait un peu plus proche de la fin du siècle.

⁽³⁾ Certains commentateurs ont émis des hypothèses dont le ridicule n'a pas à être jugé ici.

les caps, les hauts-fonds, les îles, les points de repère, etc... Cette description est accompagnée de cartes nombreuses et apportant une documentation complémentaire.

C'est après ses séjours en Egypte que Pîrî Reis a rédigé le *Kitâb-i Bahriye* : sa description des côtes égyptiennes a pu s'appuyer sur sa vision directe des choses (ce qui n'est pas le cas pour toutes les autres côtes de la Méditerranée). Cette description va de la page 692 à la page 723 de l'édition en fac-similé : elle comporte dix-huit pages de textes et quatorze pages de cartes.

Dans le cours du texte, on note des erreurs, des approximations, des déformations de noms ⁽¹⁾; dans les cartes, et surtout dans les cartes du Nil, plus spécialement la carte de la page 711 ⁽²⁾, il y a des erreurs manifestes. Quoi qu'il en soit de ces imperfections, il n'en demeure pas moins que le *Kitâb-i Bahriye* est un monument en son genre, et que la description des côtes de l'Egypte, de Sollum à al-'Arich, dont on trouvera la traduction ci-dessous, est en soi un document original et intéressant.

Robert MANTRAN

Groupe de Recherches et d'Etudes
sur le Proche-Orient (Aix-en-Provence)

(1) On en trouvera les références dans les notes du texte.

(2) Ainsi, dans cette carte de la page 711,

le lac Burullus a complètement disparu, et les branches de Rosette et de Damiette du Nil sont bien proches l'une de l'autre!

DESCRIPTION DES CÔTES DE L'ÉGYPTE

(P. 692) — CE CHAPITRE DÉCRIT LES RIVAGES DE SOLLUM, À L'OUEST D'ALEXANDRIE.

Ce lieu de Sollum est un haut cap, et ce cap s'abaisse vers la mer. Les pèlerins maghrébins qui, par voie de terre, vont à Alexandrie et au Caire, passent par-dessus ce cap; c'est la route bien connue pour aller à Alexandrie, elle a des descentes et des montées, c'est pourquoi l'on dit que Sollum est comme un escalier ⁽¹⁾. Les navires peuvent ancrer, par meltem ⁽²⁾, au Sud-Est de ce cap.

Il y a un port au Sud-Ouest, que l'on appelle Tuzla Limanî (Port de la Saline) ⁽³⁾ et les petits navires peuvent y relâcher.

Les Francs appellent le cap de Sollum Punta Amo, ce qui veut dire « la colline du cuivre » ⁽⁴⁾. Au Sud-Est de cette colline du Cuivre et du Cap de Sollum se trouve un port appelé Porto dil Karsa ⁽⁵⁾; les Arabes le nomment Marsa 'Imara ⁽⁶⁾; ce port est un havre par temps de meltem. A l'Est-quart-Sud-Est de ce port, il y a une baie appelée Zîrâ'-i Zaytûn (Les Oliveraies); sur les rives voisines de cette baie, les terres sont plantées d'oliviers ⁽⁷⁾. Là, les petits navires peuvent s'embosser par meltem. Que cela soit ainsi connu. C'est tout.

(P. 693) — *Carte du rivage depuis le port de Tobruk jusqu'au port de Matruh.*

⁽¹⁾ De fait, dans la région de Sollum, le plateau libyque arrive à proximité de la mer, d'où des reliefs qui n'existent pas de façon aussi marquée sur les autres points de la côte égyptienne.

⁽²⁾ Le meltem est la brise soufflant de la mer.

⁽³⁾ A proximité de Sollum, au Nord de Bardiya, les cartes mentionnent un *ras al-milh* (cap du Sel). Faut-il faire un rapprochement avec ce « Port de la Saline »?

⁽⁴⁾ *Punto Amo* : si le nom de ce cap est bien le « Cap du Cuivre », la traduction ita-

lienne devrait être *Punto Rame*. On peut penser à une erreur de transcription de l'auteur, ou à une faute de copiste.

⁽⁵⁾ Ce lieu n'a pas été identifié, faute de carte très détaillée.

⁽⁶⁾ Probablement *Marsa al-'Asî* مرسى العسي, à l'Ouest de Matruh. Ce port correspond-il à Sidi Barrani?

⁽⁷⁾ A environ dix kilomètres au Sud de *Marsa al-'Asî* on note l'existence d'un puits appelé *Bir al-Zaytun* (Puits des Olives).

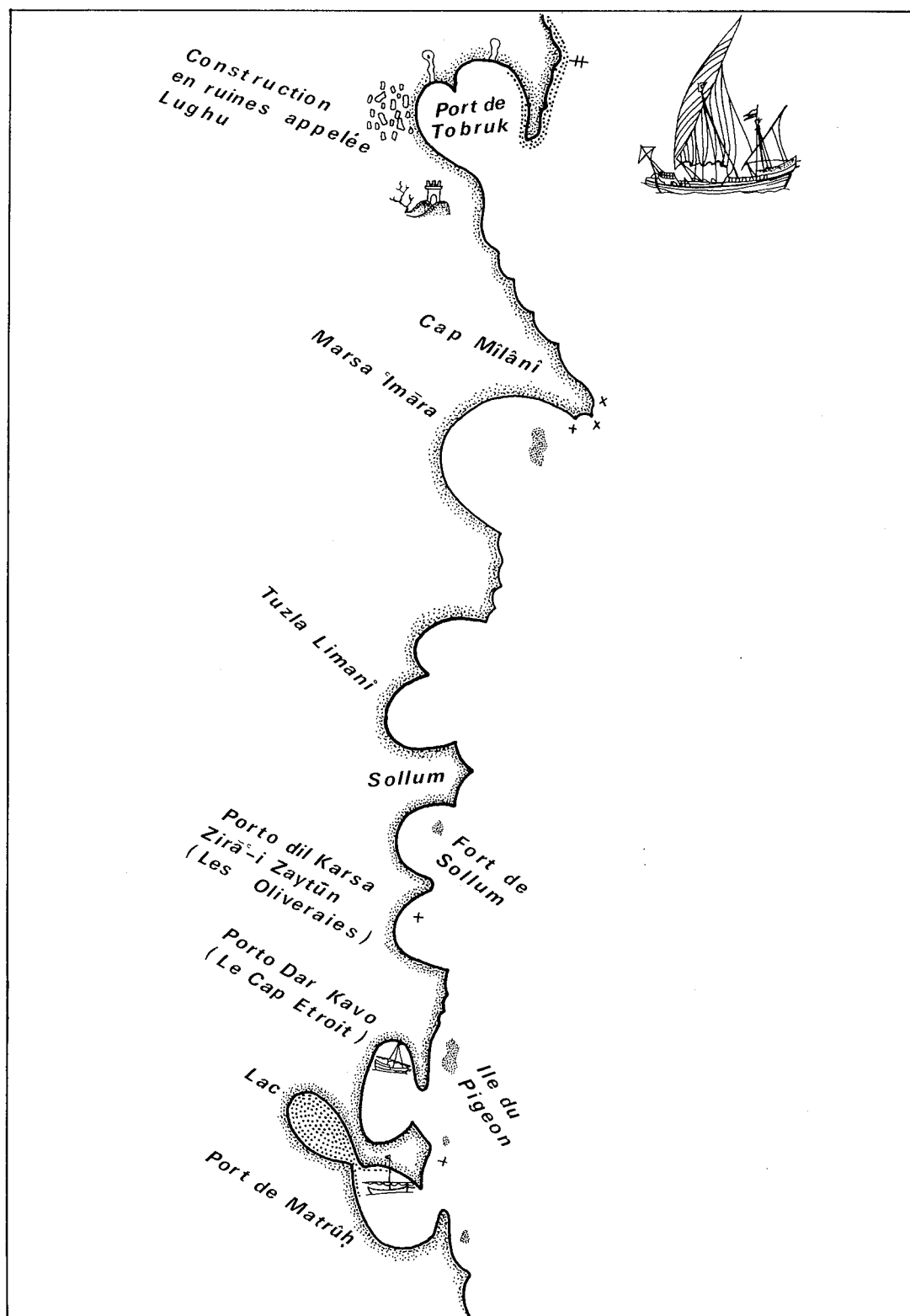


Fig. 1. — *Kitâb-i Bahriye* p. 693 : de Tobruk à Matruh.

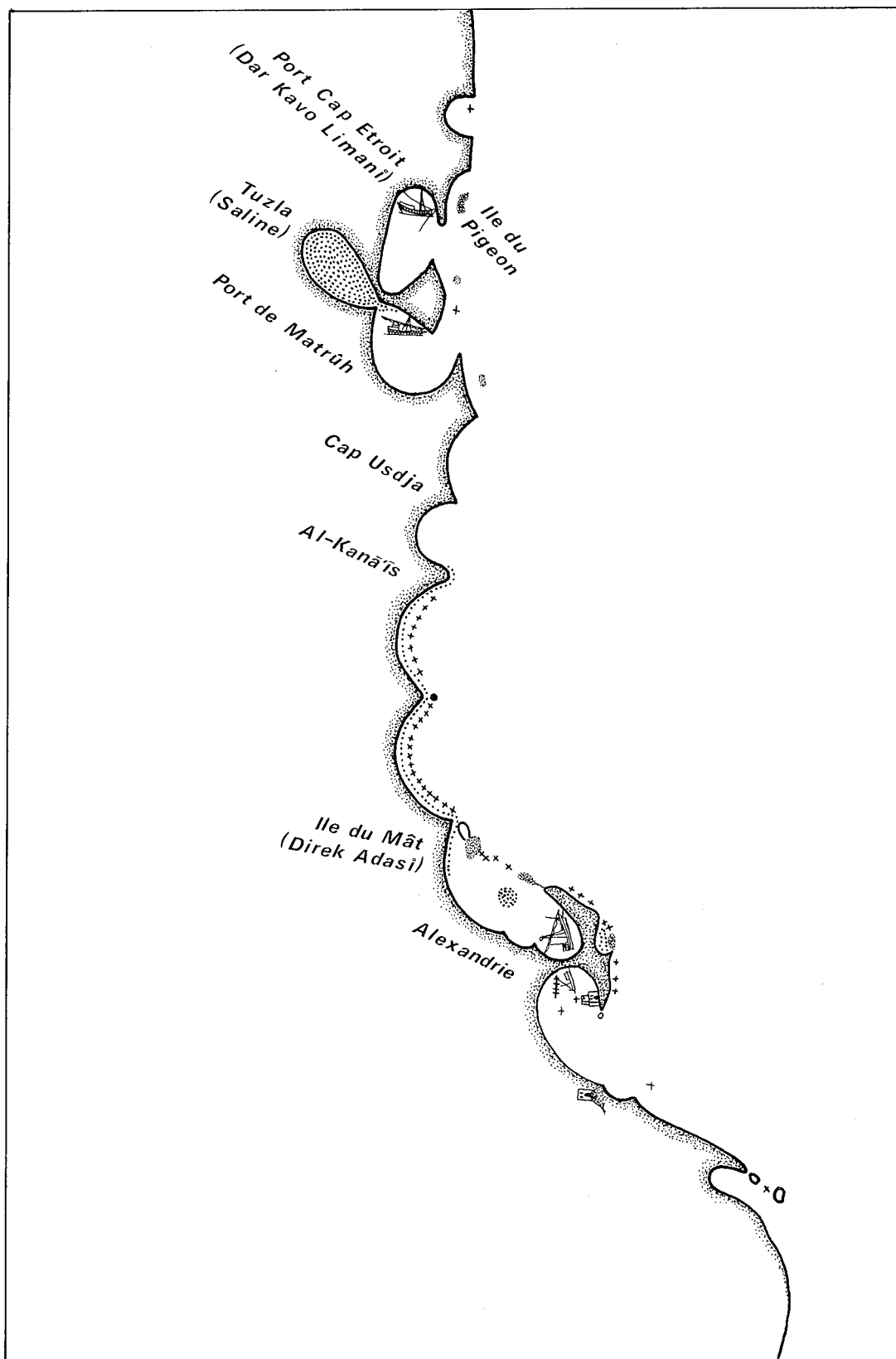


Fig. 2. — *Kitâb-i Bahriye* p. 695 : de Matruh à Alexandrie.

(P. 694) — Matruh est un vaste port face au Nord-Est, les Francs le nomment Porto dal Barton ⁽¹⁾; dans ce port il faut utiliser la sonde pour s'ancrer. En entrant dans ce port, il faut avancer vers le Sud, car le côté Nord est un lieu de hauts-fonds; au Nord - Nord-Ouest, il y a une petite île appelée Ile du Pigeon; on s'emboîte près de cette île par meltem.

Ensuite, de ce port jusqu'à El-Kanâ'îs, il y a trente milles en direction de l'Est. El-Kanâ'îs est un cap ⁽²⁾; avec le meltem, les navires peuvent s'ancrer devant ce cap.

Ensuite, d'El-Kanâ'îs jusqu'à Porto Raksa ⁽³⁾, il y a soixante-dix milles vers l'Est; les Arabes donnent le nom de Maqta'i Ruh à ce Porto Raksa. Là on taille des meules de moulin; de petits navires viennent d'Alexandrie charger ces meules.

A l'Est de ce lieu, il y a une forteresse en ruine nommée Al-'Amdin ⁽⁴⁾, elle se trouve sur un site bas. Partout alentour sont des hauts-fonds. En cet endroit, au bord de la mer, en quelque endroit que l'on creuse, il sort de l'eau douce.

De là jusqu'à l'ancienne Alexandrie il y a trente deux milles ⁽⁵⁾. Autrefois, c'était une ville; actuellement, il reste à peine une tour en ruines.

De l'ancienne Alexandrie jusqu'à la véritable Alexandrie il y a dix-huit milles vers le Nord-Est. Que cela soit ainsi connu. C'est tout.

(P. 695) — *Carte du rivage depuis l'Ouest du port de Matruh jusqu'à Alexandrie.*

(P. 696) — CE CHAPITRE DÉCRIT L'ÎLE DU MÂT (DIREK ADASÎ), À L'OUEST D'ALEXANDRIE.

Les Arabes appellent cette île Djazirat al-Şarrâ (l'Île du Mât) ⁽⁶⁾; la raison

⁽¹⁾ Ce nom correspond au nom ancien de Paraetionium.

⁽²⁾ Connue aujourd'hui sous le même nom, mais aussi sous celui de *Ras al-Hekma*.

⁽³⁾ A lire peut-être *Porto Rakisa*? Faut-il l'identifier avec *Sidi 'Abd al-Rahman*?

⁽⁴⁾ *Al-'Amdin* : il faut peut-être voir dans ce nom une écriture fautive pour *al-'Alamayn*. La distance indiquée jusqu'à Alexandrie (cinquante milles, soit environ quatre-vingt-dix kilomètres) fait pencher en faveur de cette identification, car la distance réelle est d'en-

viron cent kilomètres.

⁽⁵⁾ Ce que Pîrî Reis appelle l'ancienne Alexandrie correspond probablement au site d'Abousir, ville de l'époque gréco-romaine, au voisinage immédiat de laquelle une colline est surmontée d'une tour.

⁽⁶⁾ Plutôt que la forme صَرَّى *şarrâ*, on attendrait plutôt صَار *şār* ou صَارِيَّة *şāriyat*. La racine صَرَّى *şarā* a notamment le sens de : « éloigner un danger de quelqu'un ». Sur la carte de la page 699 apparaît la même forme صَرَّى.

en est que sur cette île on avait planté un mât en bois comme repère. Sur les rives en face s'étendait un pays prospère, mais maintenant tout est en ruines.

Donc, en arrivant du large à cette Ile du Mât, on voit beaucoup de petits (îlots), mais en fait, c'est une île faite de rochers disposés en fourche à trois dents. Le côté Est de cette île est formé de rochers qui constituent comme un petit fort face à l'Est, et s'étendant d'un demi mille au large vers l'Est. Que les navires approchant de l'île avancent en se tenant à une distance d'un mille du côté Est. Après qu'on a vu ces rochers semblables à un petit fort, on en fait le tour vers le Sud-Ouest, on passe par des fonds de trois brasses; on tourne alors vers l'Ouest et on s'arrête; il y a des brisants et la mer s'y brise. Lorsqu'on arrive au Nord, vers ces brisants qui sont comme un port, on peut y entrer à la sonde en se dirigeant vers l'Ouest-Sud-Ouest. Mais ce n'est pas un endroit où peuvent parvenir les grands navires, il y a des hauts-fonds, accessibles seulement aux navires à rames; ils peuvent y stationner avec le meltem; mais il est ouvert aux vents du Nord et du Nord-Est; tous les rivages ont peu de fond; les navires tels que les « Kontovirè » ⁽¹⁾ n'y parviennent pas, alors que les caïques y parviennent.

(P. 697) — Il y a là un cap de sable petit et étroit; les caïques arrivent à ce cap par l'avant et peuvent stationner; on ne fait pas relâche par l'arrière ⁽²⁾; il y a des hauts-fonds.

Si les navires arrivant à ce port désirent s'approvisionner en eau potable, on descend alors sur le rivage arabe en face et, dans les terres, à une distance d'un mille vers le Sud-Ouest, il y a un puits et dans ce puits on trouve de l'eau autant que l'on veut. En cet endroit, dans le temps passé, il y avait des cultures; il ne reste maintenant que des tiges mortes sortant des racines de ces plantes; les lieux où sont ces restes de plantes sont des lieux déserts.

Ensuite, à l'Ouest de cette Ile du Mât se trouve un petit détroit où il n'y a que peu de passage, mais les petites barques passent à la perche ou à la rame, car c'est un endroit extrêmement étroit et peu profond.

⁽¹⁾ *Kontovirè* كُونْتَوِيرَه . Type de navire non identifié.

la poupe), par opposition à *başından* (par l'avant, la proue) dans la phrase précédente.

⁽²⁾ *Kışdan* : il faut lire *Kışdan* (par l'arrière,

Si, venant du large, on veut entrer dans le port Ouest d'Alexandrie sans avoir à prendre de précaution particulière, (il faut savoir que) ce port est à huit milles de l'île du Mât; sur cette distance se trouvent cinq passes; les navires peuvent emprunter chacune de ces passes; les autres lieux comportent des écueils invisibles. Le passage sans avoir à prendre de précautions particulières s'opère ainsi à partir de ces passes : on avance jusqu'à se trouver à un mille et demi de l'île du Mât, jusqu'à parvenir près d'un grand rivage, puis on avance le long de la côte vers la Mosquée de l'Ouest ⁽¹⁾, qui est dans Alexandrie. Au milieu, il y a un grand haut-fond, au-dessus duquel la profondeur de l'eau est tantôt d'une brasse, tantôt d'une brasse et demie. Les navires passent des deux côtés de ce haut-fond, car il est facile de naviguer le long de la côte.

(P. 698) — Après avoir passé ce haut-fond, on avance à sa guise vers le port Ouest; c'est la voie habituelle pour les grands navires, et n'importe qui ne peut parvenir à bon port par les autres chemins dans ce secteur.

Il existe une autre route, où se trouve un îlot rocheux à l'entrée du port Ouest; en prenant par le côté gauche de cet îlot, il est facile d'entrer, d'autant que l'on voit l'îlot de loin; on passe donc par le Sud-Ouest de cet îlot; les petites germs peuvent cependant passer par le Nord-Est où se trouvent des hauts-fonds. Lorsqu'on avance par le Sud-Ouest de cet îlot, il faut s'en tenir loin jusqu'à un signal taillé, car il y a des brisants. Après avoir dépassé cet îlot, on avance un peu vers la côte en direction du Sud-Est; on tourne alors vers le port Ouest jusqu'à ce que l'on soit débarrassé des hauts-fonds. Que cela soit ainsi connu. C'est tout.

(P. 699) — *Carte du port d'Alexandrie.*

(P. 700) — CE CHAPITRE DÉCRIT LA VILLE NOMMÉE ALEXANDRIE.

Dans les chroniques, il apparaît qu'Alexandrie est une ville qui a été construite dans les temps anciens. On dit qu'Alexandre aux deux cornes ayant trouvé cette ville en ruines la fit reconstruire. Après l'époque du Saint Prophète — sur Lui le Salut! — quelques-uns de ses compagnons vinrent vivre

⁽¹⁾ Mosquée de l'Ouest, non identifiée. Est-ce l'ancienne mosquée de Qayt-Bây, ou la mosquée d'Ibrâhîm Terbânâ?

dans cette ville; c'est pourquoi elle est un foyer de saints personnages. Plus particulièrement, elle est la clé de la mer du monde arabe; la totalité de son rempart de tours mesure huit milles; mais l'intérieur de ce rempart est maintenant en ruine; presque en bordure de la mer, ainsi que près de la Porte de Rosette, il y avait encore quelques éléments en place; le reste était détruit et en ruine; cependant on a reconstruit le rempart de tours et les ruines sont maintenant peu nombreuses. Devant cette forteresse, il y a deux ports. Par la terre, la distance entre ces deux ports est d'un mille, mais par mer, de l'entrée d'un port à l'entrée de l'autre, il y a cinq milles. Le port situé à l'Ouest est appelé Porto Vâkî ⁽¹⁾, ce qui veut dire Ancien Port; mais les Arabes le nomment Port de l'Ouest (Garb Limanî).

(P. 701) — Il y a aussi un port devant la partie Est de la ville; la majorité des navires relâchent dans ce port situé à l'Est, mais ce n'est pas un très bon port et les navires qui y stationnent doivent veiller à l'arrimage de l'ancre car il y a des sables mouvants, et c'est dangereux. En outre ce port est rempli de vers rongeurs qui attaquent le bois du navire. Bref, ce n'est pas un port tranquille. Cependant c'est une échelle, et l'on y vient pour faire du commerce.

A l'intérieur du port il y a deux rochers qui n'apparaissent pas à la surface de l'eau, il faut faire attention. On arrive à jeter l'ancre et éviter l'un des rochers en le contournant par le Sud-Ouest, vers une grande tour; l'autre, non loin de la mer libre, se trouve à côté des brisants qui sont devant la ville. On entre dans le port par le milieu de ces brisants signalés avec ce rocher.

A deux milles de la ville, au Nord-Nord-Ouest, il y a un cap qui ressemble à une île ⁽²⁾. Au-dessus de ce cap se dresse une belle forteresse avec rempart et tour; de nombreux canons veillent sur le port; les navires étrangers ne s'y arrêtent pas. Devant cette forteresse il y a un petit îlot appelé Maymûna.

Entre cet îlot et la forteresse (P. 702), les caïques passent, mais non les gros navires, car il y a des hauts-fonds. On dit que dans les temps passés, sur cet îlot il y avait un miroir et que les navires venant de la mer se voyaient dans ce miroir. En mer, à l'Est-Nord-Est de Maymûna, il y a un haut-fond avec quatre brasses d'eau.

(1) *Porto Vâkî* : à lire *Porto Vecchio*. — (2) Il s'agit du cap appelé *Ras el-Tin*.

Si, venant de la mer, on désire connaître le repère d'Alexandrie, on aperçoit d'abord une éminence ⁽¹⁾ en forme de tente — que l'on appelle la Colline du Lac; en avançant davantage, on voit une autre éminence; au-dessus de la hauteur en forme de tente se dresse une tour; au temps de ... ⁽²⁾, on surveillait depuis cette tour les navires venant du large; autant l'on apercevait de navires, autant on élevait de pavillons; ainsi la population de la ville et celle de la tour du port, savaient combien de navires arrivaient du large. Ensuite, lorsque ces navires entraient au port, depuis la tour on tirait le canon en guise de bienvenue, puis on percevait une pièce d'or du navire parce qu'on avait tiré le canon.

Maintenant la tour qui est sur cette éminence est en ruines. Le dessus de la colline qui est à l'Est est tout plat, et sur cette colline on a construit un moulin à vent.

Après avoir vu ces deux collines (P. 703), on se rapproche un peu de la côte et l'on distingue complètement le port et le fort; il y a aussi un repère qui consiste en ce que, en cet endroit, la mer n'est pas trouble; au contraire, l'eau est claire.

Si, à dix milles au large du fort d'Alexandrie, c'est-à-dire au Nord, on jette la sonde, on trouve du sable mou; certains croient que la sonde n'a pas trouvé le fond et ne s'en préoccupent pas. A trente milles au large, il y a du sable mêlé à du corail. La côte en face de l'ancienne Alexandrie est de sable fin et chaud ⁽³⁾.

Ensuite, hors de l'entrée du port d'Alexandrie sur trois milles en mer, il y a des écueils. A sept ou huit milles au large se trouve un bon lieu d'ancrage.

Depuis la forteresse de l'actuelle Alexandrie jusqu'à Aboukir ⁽⁴⁾, il y a trente milles. Les côtes sont constituées par des hauts-fonds, les lieux ne sont pas bons

⁽¹⁾ *Pošte* : Bien que n'ayant pas trouvé ce mot dans les dictionnaires, suivant des indications données dans l'Index du *Kitab-i Bahriye* (p. 56), je pense que son sens équivalait à « petite éminence », « dune ». Le *Kitab-i Bahriye* donne les sens de « pierre à face unie, ou roche large, plate, ronde, sans aspérités ».

⁽²⁾ چندی *çindî*. Faut-il y voir une déformation du mot turc چندی *çindî*, qui désigne un cavalier expert dans l'art militaire, ou du

mot arabe جُنْدِي *djundî* (soldat, militaire) qui pourrait désigner le régime militaire des « Mamelouks »? On pourrait aussi songer à قبطي *Kiptî* (Copte-Egyptien), mais la graphie est très différente.

⁽³⁾ *Kapludja*, *Kaplîdja* : le mot désigne une station thermale. Est-ce le sable qui est chaud, ou les eaux?

⁽⁴⁾ Ecrit أبو غور : *Abū Ghūr*.

et les navires ne peuvent stationner. Cependant il existe un petit port naturel ⁽¹⁾ où il est possible aux caïques et aux germes de s'arrêter. On donne le nom de Kūrūk Hudād ⁽²⁾ à ce petit port qui se situe entre un rocher semblable à une île et le rivage. On y entre par l'Est. Au large de ce petit port, près d'Aboukir, il y a un rocher que l'on voit à la surface de l'eau : on l'appelle le Rocher d'Ibn Asli; les navires peuvent passer entre lui et la côte, c'est assez profond; les gens d'Aboukir l'appellent aussi Ukthaynî. Près de ce rocher et d'Aboukir, il y a deux écueils, visibles; les marins peuvent passer entre ces écueils et la côte (P. 704), c'est assez profond. Que cela soit ainsi connu. C'est tout.

(P. 704-705) — *Carte générale du port d'Alexandrie.*

(P. 706) — CE CHAPITRE DÉCRIT LE PORT NOMMÉ ABOUKIR.

Aboukir est un vaste port naturel sans équivalent; devant ce port s'élève un fort; à quatre milles de ce fort, vers le Nord-Est, il y a deux passes; la première est à un mille et demi, au Nord-Ouest, sa profondeur est de plus de douze emfans. Ailleurs il n'y a pas de passage, mais des quantités d'îles dispersées, certaines sont recouvertes par l'eau; mais si les grandes barques veulent arriver à Aboukir, elles ne doivent pas avancer par ces passes, car il y a des hauts fonds.

On navigue, en passant par le côté Nord-Est de l'île, vers l'Est; de là vers le Sud-Est, on avance à la sonde et on approche de la côte. Ensuite, au Sud, sur le rivage, on voit une dune de sable blanc; il faut avancer vers cette dune, et par quatre brasses de fond on jette les deux ancres et on stationne.

Si l'on continue le long de la côte, il y a six brasses : même les galions et les galères passent. A l'Est-Sud-Est de ce lieu, il y a deux (P. 707) passes; en dehors de l'endroit indiqué proche du rivage par où passent les grandes barques, il y a encore deux passages entre cette île et la passe des grandes barques; certaines barques prennent cette île par le Nord-Ouest, elles peuvent aussi jeter l'ancre et s'arrêter, car en ce lieu d'ancrage, il y a quatre brasses d'eau; le sable est fin et corallien. D'Aboukir à Rosette, le sable est limoneux.

⁽¹⁾ خُدَّايْ *Khudhāi*, à lire خُدَّايْ *Khudāi*, naturel (créé par Dieu).

⁽²⁾ كُورُوكْ هُدَادْ : *Kūrūk hudād* — Faute de

carte détaillée, je ne vois pas à quoi correspond ce port.

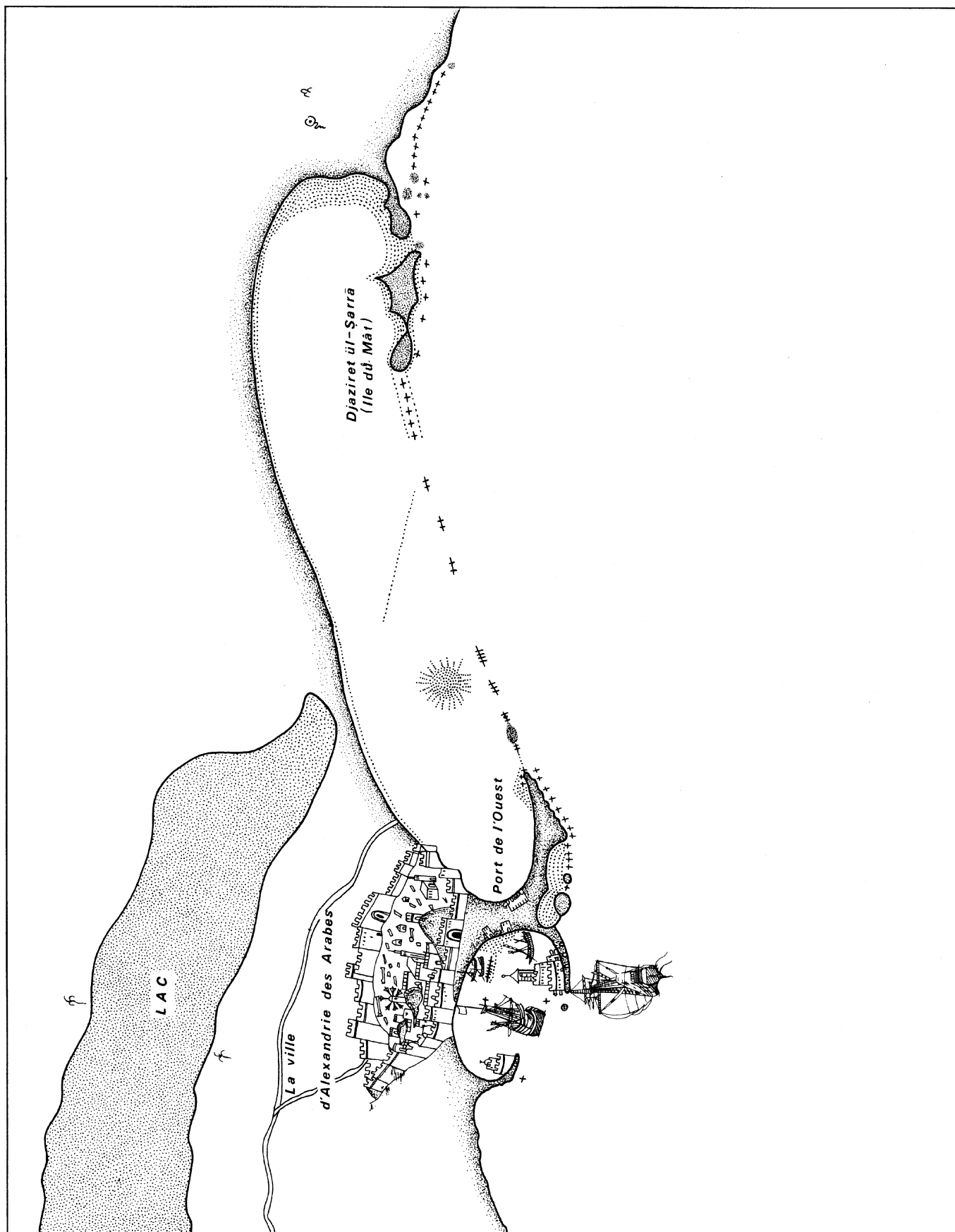


Fig. 3. — *Kitāb-i Bahriye* p. 704-705 : le port d\'Alexandrie.

Ainsi, en arrivant en grande barque à cette île d'Aboukir, on avance de plus d'un mille vers l'Est-Nord-Est; à proximité de l'île, tout est mauvais il faut faire attention. Là, à un mille et demi en mer, se trouve un grand haut-fond au-dessus duquel il y a trois brasses d'eau; on ne doit pas avancer sans sonder.

Mais les galères peuvent naviguer, entrer par les deux passes qui sont au Nord-Ouest, avancer et s'arrêter en face du fort; on n'approche pas du rivage, car il y a un haut-fond; les germes et les caïques peuvent aller jusqu'au rivage.

De la mer, le repère de ce port d'Aboukir est celui-ci : d'abord on voit un endroit élevé, comme une île; le dessus en est cultivé et il y a des constructions blanches; de loin cela ressemble à des lieux habités; en avançant encore, on aperçoit, au Nord-Est de ces constructions, au bord de la mer, (P. 708) le chateau d'Aboukir; de même on aperçoit aussi l'île d'Aboukir, que les Arabes nomment Garû ⁽¹⁾; c'est une île blanche et basse. En continuant par l'Est-Sud-Est de cette île, puis par le Sud-Ouest, on trouve des eaux rocheuses et peu favorables.

Ensuite, d'Aboukir à la bouche de Rosette, il y a trente milles. Entre les deux se trouve un endroit appelé Uštum, qui est le débouché d'un lac ⁽²⁾; on rencontre deux entrées, mais ce ne sont pas des endroits où peuvent passer les navires : ce sont des lieux de hauts-fonds défavorables, jusqu'à l'embouchure du Nil.

Près de ces passes, non loin de Rosette, à deux milles dans les terres, se trouve un grand village que les Arabes appellent Utkû ⁽³⁾; au Sud de ce village s'étend un grand lac où se mêle le Nil ⁽⁴⁾.

Que cela soit ainsi connu. Voilà tout.

(P. 709) — *Carte d'Aboukir et des côtes avoisinantes.*

(P. 710) — CE CHAPITRE DÉCRIT LES RIVES DU NIL DEPUIS LA BOUCHE DE ROSETTE ⁽⁵⁾ JUSQU'AU CAIRE.

Dans ce chapitre, nous n'avons pas l'intention (de décrire) les villages, les îles et les autres repères du Nil; il est possible de le faire comme pour la

⁽¹⁾ *Garû* en arabe *Gharw*.

⁽²⁾ Ce mot *Uštum* correspond à la dénomination arabe *Ma'diya* (passage, gué) qui désigne l'endroit par où le lac *Idku* commu-

nique avec la mer.

⁽³⁾ Exactement *Idku*.

⁽⁴⁾ Il s'agit du lac d'*Idku*.

⁽⁵⁾ Ecrit رشيت , *Rashīt*, pour رشيد *Rashīd*.

Méditerranée, mais chaque lieu du Nil est un port, et il n'y a aucun endroit où il y ait des précautions à prendre. Nous avons décrit toutes les places que nous avons vues en Méditerranée; dans ce chapitre il convenait que nous enregistrions tous les lieux que nous avons visités sur le Nil jusqu'au Caire. Ainsi, en suivant le Nil jusqu'au Caire, j'ai décrit avec précision lieu après lieu. Cela a produit ces dessins.

Des lieux de la mer décrits ci-dessus jusqu'au Caire il y a cinq cents milles. La raison de la description du Nil au mois d'août est que la source du Nil se trouve au-delà de l'Equateur; en cet endroit-là, c'est l'hiver lorsqu'ici c'est l'été et c'est la raison de l'abondance d'eau transportée par le Nil en été. Que cela soit ainsi connu. Voilà tout.

(P. 711 à 715) — *Cartes du cours du Nil, de son embouchure jusqu'au Caire.*

(P. 716) — CE CHAPITRE DÉCRIT LES RIVAGES DE ROSETTE ET DE BURULLUS.

Qu'on sache qu'en arrivant du large à Rosette, le repère est celui-ci : on voit le « Tombeau de la Joie »; c'est la tombe d'un Saint. Au-dessus de cette tombe il y a une éminence et sur celle-ci un fort. On voit d'abord le fort et l'éminence. Ensuite en avant d'une zone cultivée, on distingue le fort de Rosette. Avant d'avoir ou cela, il est connu que l'eau de la mer est trouble, car l'eau trouble du Nil s'étend en mer jusqu'à trente milles. Si l'on sonde dans cette eau trouble, autant il y a de brasses de profondeur à autant de milles on est de la côte; la boue souille la sonde.

De la mer, le fort de Rosette ressemble à une barque à voile et apparaît carré. On avance droit vers ce fort, et on jette l'ancre à deux milles en mer. Si des navires ⁽¹⁾ sont arrivés pour le commerce, des germes viennent du port et prennent les charges des navires marchands. Ensuite on peut faire avancer le navire; le fort est à un mille de l'embouchure du Nil, et la ville de Rosette est à trois milles du fort; elle se trouve sur la rive Ouest du Nil. Du côté Est, il y a trois îles basses; parmi elles, celle qui est la plus proche de la mer est une grande île cultivée et plantée d'arbres (P. 717). Celle qui est au milieu est la plus petite; la troisième est en face

(1) آغريبار *aghrībar*, plus exactement *īghrī-bar*, généralement barque de pêcheur ou petit caïque. Il semble qu'il s'agisse ici de navires un peu plus importants.

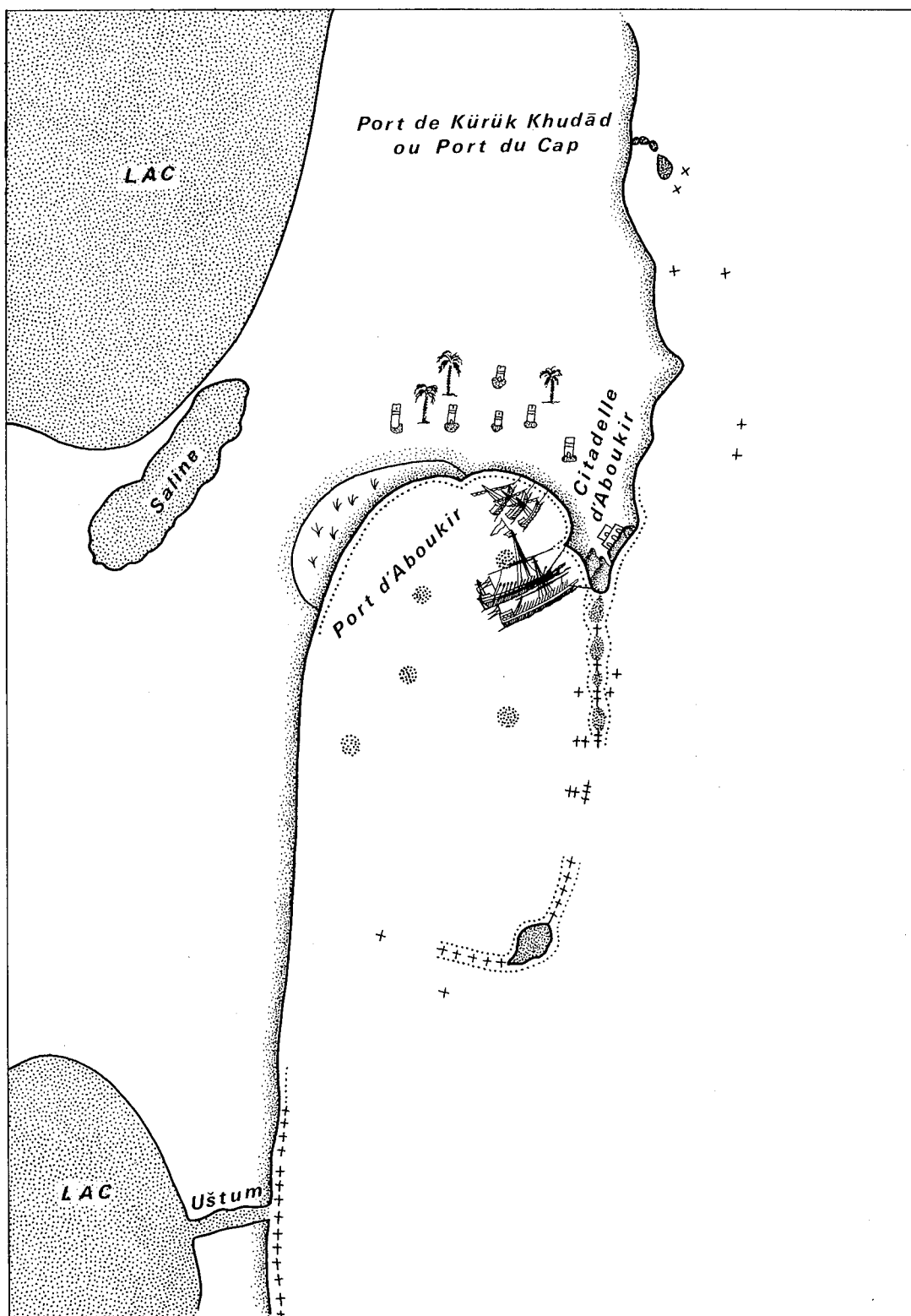


Fig. 4. — *Kitâb-i Bahriye* p. 709 : Aboukir et côtes avoisinantes.

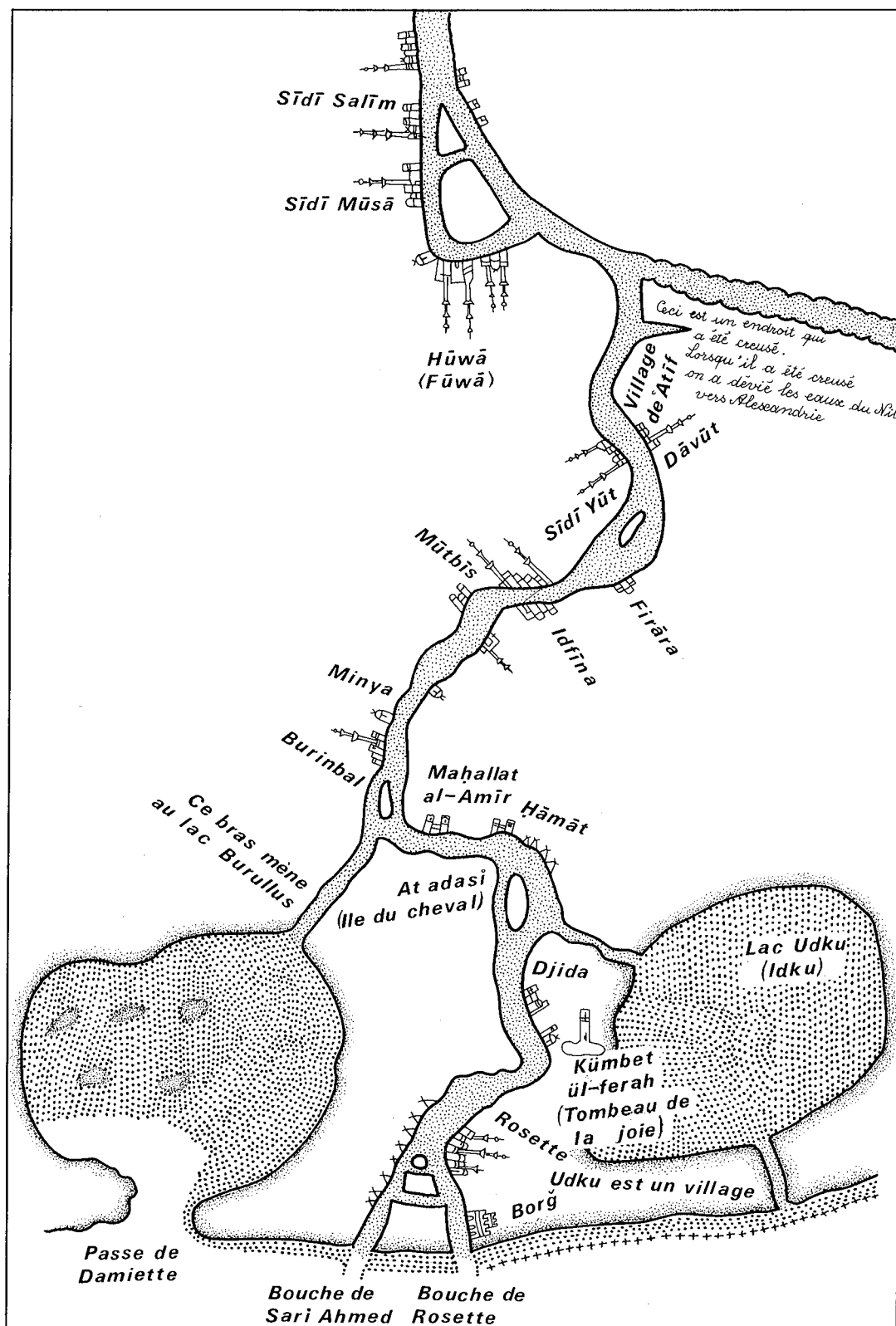


Fig. 5. — *Kitâb-i Bahriye* p. 711 : Embouchure du Nil à Rosette.

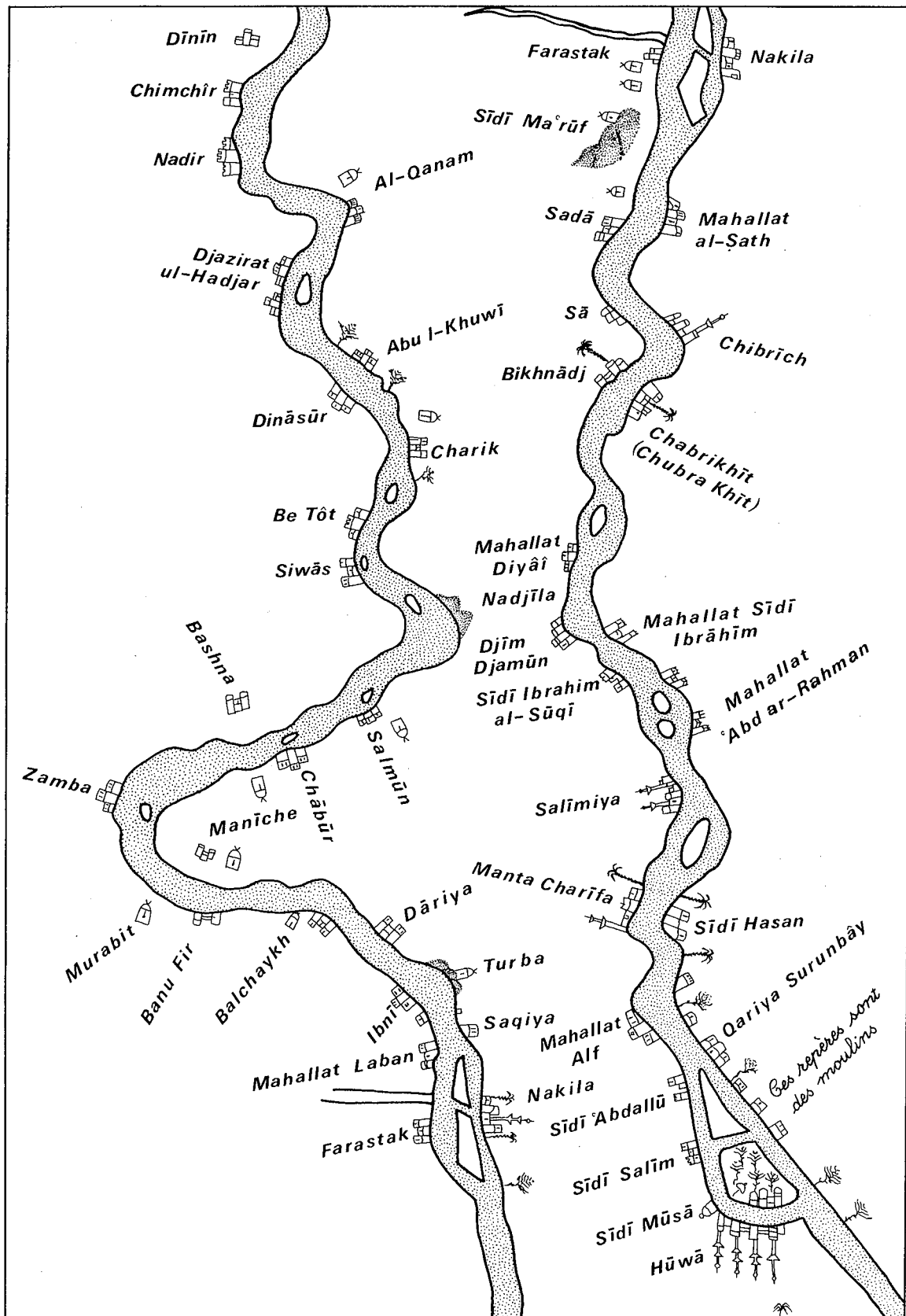


Fig. 6. — *Kitāb-i Bahriye* p. 712 : Branche de Rosette, de Fuwa à Farastak et de Farastak à Chimchīr.

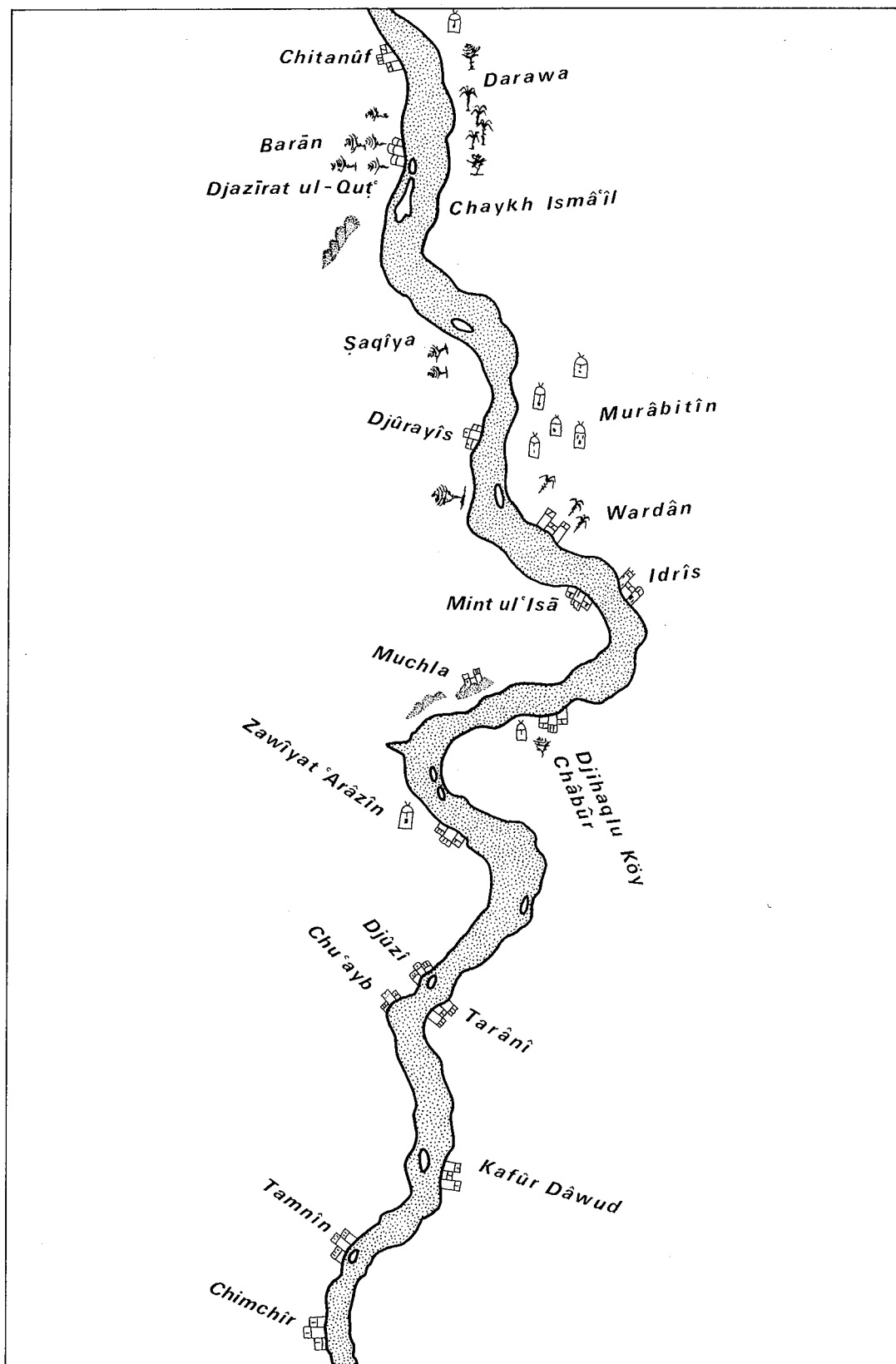


Fig. 7. — *Kitâb-i Bahriye* p. 713 : Branche de Rosette, jusqu'à Chitanûf.

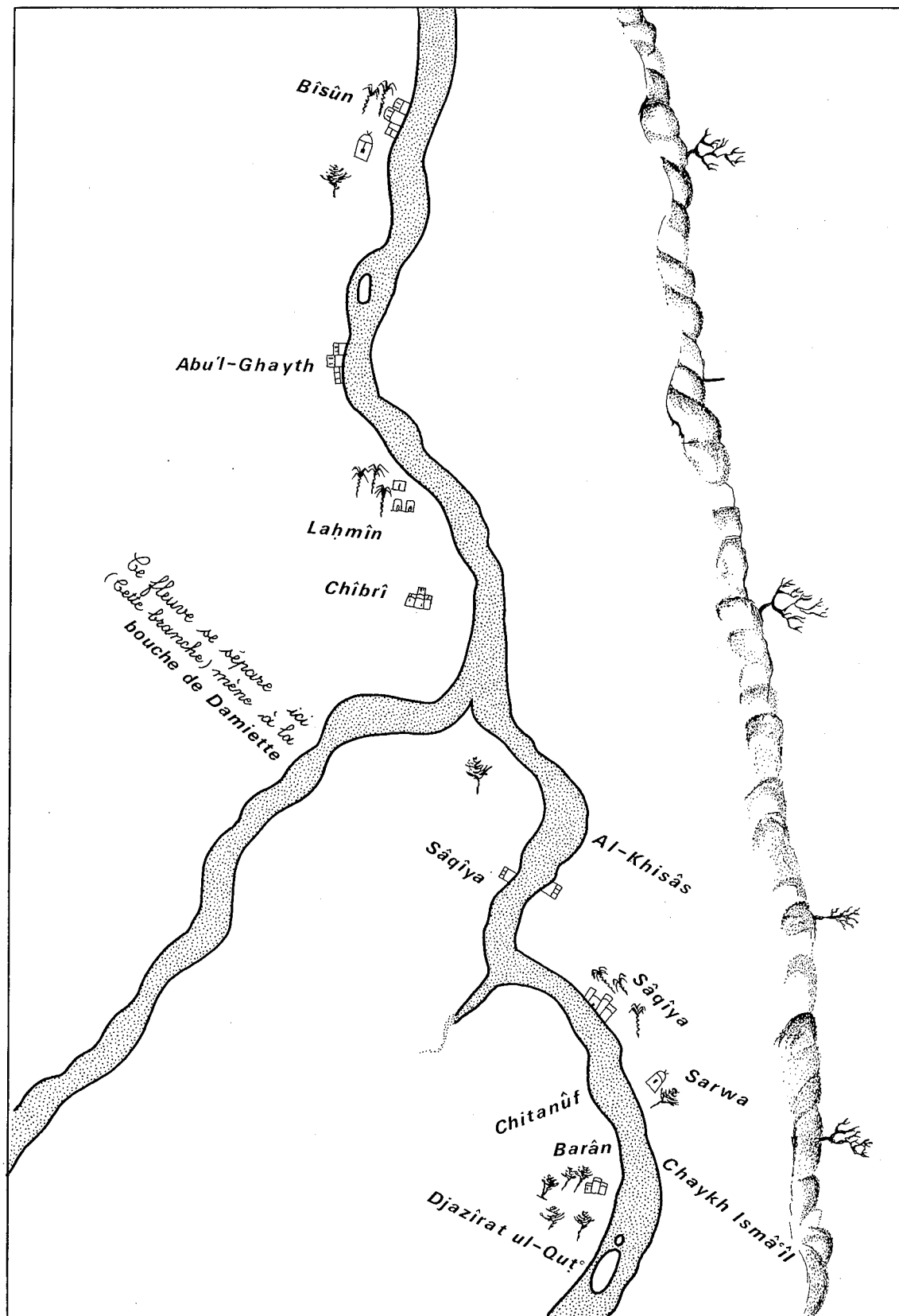


Fig. 8. — *Kitâb-i Bahriye* p. 714 : Branche de Rosette jusqu'aux abords du Caire et départ de la branche de Damiette.

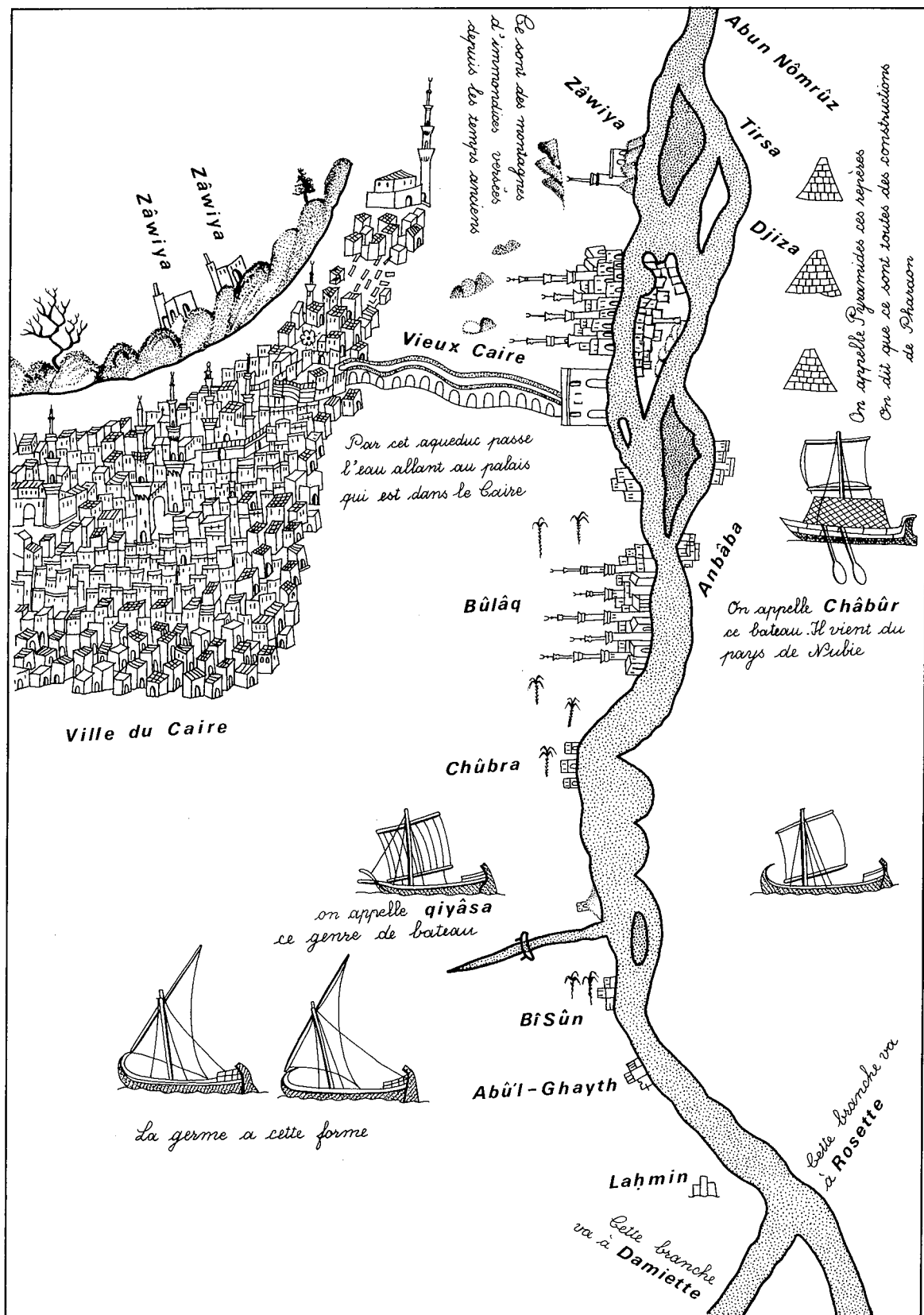


Fig. 9. — *Kitâb-i Bahriye* p. 715 : Le Caire et ses environs.

de Rosette; elle est également basse, et on y cultive du riz. A l'Est de ces îles il y a un passage, qui se trouve à cinq milles de la bouche de Rosette; les Arabes l'appellent Maghnîdal⁽¹⁾, et pour les Turcs c'est la passe de Sarî Ahmed; les petits navires empruntent ce passage. Ce nommé Sarî Ahmed était un capitaine de galère⁽²⁾; un jour, un navire mécréant le poursuivant, il réussit opportunément à entrer dans cette passe et il fut sauvé. Depuis cette époque, les marins turcs appellent ainsi cette passe.

Au Nord-Est de la passe de Sarî Ahmed, il y a des constructions que l'on voit de loin; près de ces constructions, se trouvent deux zawiya; l'une est basse, l'autre haute. En face de ces mosquées et zawiya, la mer offre de bons lieux d'ancrage. Si l'on jette la sonde en cet endroit, elle remonte du sable et un repère consiste en ce que c'est du sable noir.

De là, Burullus est à six milles au Nord-Est.

Burullus. Du large, le repère de Burullus est que, à trente milles en face, dans la mer, il y a une longue zone d'ancrage (P. 718). Au-dessus de cet ancrage, il y a douze brasses d'eau; si l'on y jette une sonde, on remonte un sable fin comme de la rouille. Quand on trouve ce sable semblable à de la rouille, on reconnaît alors que l'on se trouve dans la zone indiquée. Si l'on jette la sonde hors de cette zone, on remonte du sable noir. Il existe encore un repère, qui est celui-ci : au bord du lac Burullus, se trouvent des étendues basses et un cap de sable blanc qui de loin ressemble à une île; les infidèles le nomment Kavo Baltim⁽³⁾. On laisse ce cap au Nord-Est, on avance par les endroits où l'on peut sonder et l'on s'arrête. S'il s'agit de petits navires, ils peuvent avancer dans ce bras de mer à hauts-fonds.

Plus en avant se trouve un lac poissonneux⁽⁴⁾; les eaux du Nil s'y mélangent; les barques y passent et arrivent au Nil dans le bras de Rosette. En période de crue du Nil, les germes vont et viennent entre Le Caire et le lac Burullus. Que cela soit ainsi connu. Voilà tout.

(P. 719) — *Carte du rivage de Rosette, du lac Burullus et des bras du Nil.*

(1) مغنيدال *Maghnîdāl*, copie fautive pour مغيدال *Mughaydhil*.

(2) *igrib* : galère.

(3) *Kavo Baltim* : Cap Baltim, sur la rive orientale du lac Burullus.

(4) Il s'agit du lac Manzaleh (Manzila).

(P. 720) — CE CHAPITRE DÉCRIT LES RIVAGES DE DAMIETTE.

Au large, le repère de Damiette est le suivant : on voit dans les terres basses comme une île noire : ce sont des zones cultivées. Quand on approche, on voit deux mosquées à l'embouchure du Nil; on laisse ces mosquées au Sud-Sud-Est; à la ronde on trouve six brasses, on peut alors jeter l'ancre. Il souffle là des vents continuels qui ne facilitent pas la navigation; selon les jours les germes peuvent arriver, elles prennent leurs marchandises et vont à Damiette.

Damiette est un lieu plein d'arbres fruitiers. Les galères peuvent entrer par la bouche de Damiette et parvenir au Caire comme on y arrive par la bouche de Rosette. En entrant par la bouche de Damiette, il y a un fort sur la droite, et la ville de Damiette se trouve sur la gauche, c'est-à-dire à l'Est.

A quatre milles à l'Est de cette bouche de Damiette il y a un cap mince et bas qu'on appelle le Cap de l'Oiseau; face à ce cap est un bon lieu d'ancrage. De là, la bouche de Tina ⁽¹⁾ est à six milles. Que cela soit ainsi connu. Voilà tout.

(P. 721) — *Carte de la bouche de Damiette et du port de Tina.*

(P. 722) — CE CHAPITRE DÉCRIT LES RIVAGES DE TINA.

Tina est une forteresse en ruine au-dessus d'un cap de sable bas. A l'Est de cette forteresse les Egyptiens ont construit un fort qui surveille le port de Tina. A l'Est de la forteresse de Tina il y a trois dunes, distinctes les unes des autres; ces dunes constituent le repère de Tina.

Si l'on désire entrer dans le port de Tina, on prend à gauche du fort qui est à l'embouchure et l'on entre dans le port en allant au Sud. Après être entré dans le port, on jette l'ancre à l'endroit où il y a quatre brasses d'eau, à l'Ouest de l'entrée; c'est un endroit plat, au sable blanc; on peut dire que le port de Tina ressemble presque à un bras de mer à hauts fonds; ici et là il y a des hauts fonds. Les Arabes y pêchent le poisson au bâton, car c'est un endroit poissonneux.

A vingt milles à l'Est de Tina se trouve un cap de sable blanc. En contournant ce cap et en allant au Nord, jusqu'à Gaza il y a des hauts fonds et les grands navires n'y passent pas. Sur cette route, il y a le lac d'al-'Arich qui, du large,

⁽¹⁾ C'est l'ancienne Tennès.

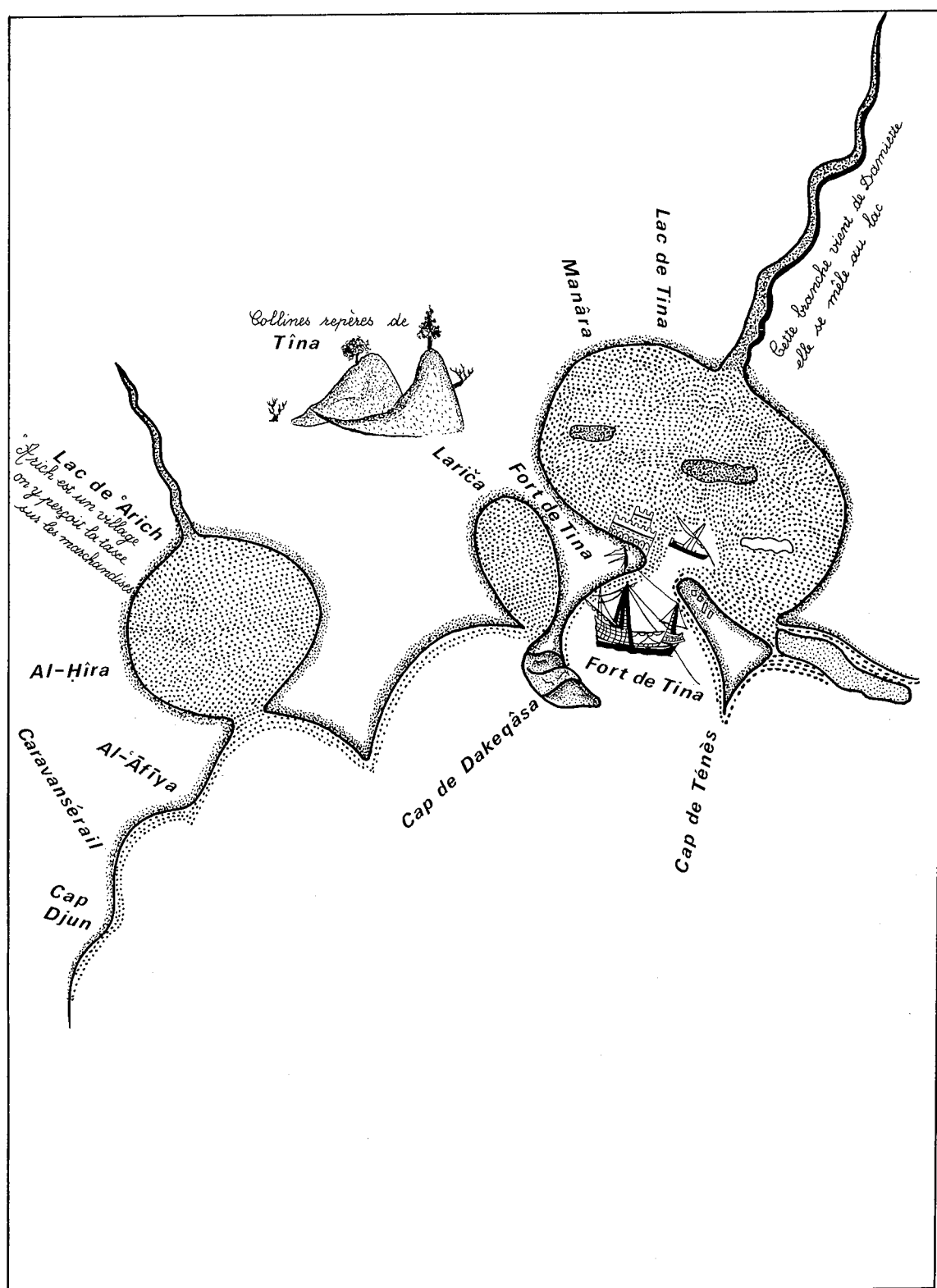


Fig. 10. — *Kitâb-i Bahriye* p. 723 : de Tina (lac Manzaleh) à al-'Arich.

apparaît comme un bras de mer; c'est un lac poissonneux. Al-'Arich est un village dans les terres, à distance de ce lac. Dans ce village, les agents de la douane perçoivent les taxes ⁽¹⁾ sur les marchandises des navires qui vont et viennent.

Gaza est à soixante milles au Nord-Est de l'embouchure du lac d'al-'Arich. Voilà tout.

(P. 723) — *Carte du port de Tina et du lac d'al-'Arich.*

N.B. — Par suite de circonstances fortuites, les reproductions des cartes des pages 699, 719 et 721 du texte de Pîrî Reis n'ont pu être effectuées. Nous prions les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

⁽¹⁾ *Bâdj* : c'est une taxe perçue sur les marchandises (cf. l'article *bâdj* dans *E.I.*² par M.F. Köprülü). Al-'Arich était la « ville-

frontière » de l'Égypte, d'où la perception des taxes d'entrée et de sortie des marchandises.